



Dimanche 27 mai 2007

**A LA UNE**

Monde  
France  
Sports  
Spécial foot  
Les autres sports  
Météo  
Infos du net  
Tests jeux vidéos  
Oxy'jeunes  
Chapo les 10-18  
Bilingue  
Courrier des lecteurs

**ABONNÉS**

Actu région  
**Éditions locales**  
Economie - bourse  
Faits divers  
Spécial foot  
Les autres sports  
Culture et loisirs  
Reflets DNA

**RECHERCHE**

Aujourd'hui

**ANNONCES****Emploi****Immobilier****Auto - Moto****Nouveau !****Annonces.net****Légales****ARCHIVES****Éditions récentes :**

Sa. 26 Mai  
Ve. 25 Mai

**Archives en ligne**

Dossiers archivés

**EXPRIMEZ-VOUS**

Forums  
Tchat

**LOISIRS**

Loto • Keno  
Euromillion  
Horoscope  
Cinéma  
Télé  
**Portails pros**  
Jeu.net  
Jardins  
Vosges à pied  
Recettes de cuisine

**PRATIQUE**

Urgences  
Qualités : air • eau  
Flux RSS  
Votre connexion internet  
La sécurité de votre ordinateur  
Journal parlé DNA  
Devis travaux  
Mon argent

**France****Patrick Pelloux, médecin urgentiste**

Agrandir le texte

T + + + +

## « Des hôpitaux exsangues »

Patrick Pelloux a fait irruption dans le paysage médiatique durant l'été 2003, lors de la crise sanitaire liée à la canicule. Comment ce passionné est-il venu à la médecine ?

Vous aviez apporté votre soutien à Ségolène Royal. Qu'attendez-vous du nouveau président ?

Je n'ai pas apporté mon soutien à une personne mais à un projet. Au premier tour, j'avais voté François Bayrou. J'ai soutenu le projet de Ségolène Royal car il proposait de donner plus de moyens pour les hôpitaux et de revenir sur des réformes, comme celle de la tarification à l'activité et de la lente privatisation de l'hôpital, qui sont en train d'étriller l'hôpital.

Aujourd'hui, nous avons un nouveau gouvernement. Je suis très républicain et démocrate. Le président est celui de tous les Français. J'attends qu'on ne remette pas en cause l'intérêt collectif au profit de l'intérêt individuel.

### Pour être efficace, le syndicalisme doit se rénové

En tant que médecin et syndicaliste, je souhaite qu'on préserve le secteur public hospitalier. En tant que chroniqueur à Charlie Hebdo, ma deuxième casquette, j'attends que le journalisme reste indépendant, que le président de la République garantisse la libre expression. Comment vous positionnez-vous aujourd'hui ?

J'ai eu Xavier Bertrand, le ministre du Travail, des relations sociales et de la solidarité, au téléphone ce week-end. Je lui ai dit que j'étais complètement prêt à parler et à réformer l'organisation des syndicats, leur reconnaissance, leur importance, et leur représentativité. Dans les mois qui viennent, les droits des salariés vont être remis en cause. Ils devront se retourner vers les syndicats. Pour être efficace, le syndicalisme doit se rénové.

Seuls environ 8% des salariés sont syndiqués en France, ce qui pose un problème de représentativité des syndicats...

Pourquoi ? Parce que les syndicalistes sont les bêtes noires des entreprises ! Prenons mon exemple : à partir du moment où j'ai dénoncé la crise de la canicule, l'objectif a été de me virer ! Il s'agit de répression sourde. Comment voulez-vous, ensuite, que les gens s'investissent dans le syndicalisme ?

D'autant qu'il faut faire la paix sociale. Le syndicaliste n'est pas forcément l'empêcheur de tourner en rond : on peut travailler ensemble !

Une loi devrait rénové le mandat des syndicats, en mettant en place un système « donnant-donnant ». La classe syndicale doit avoir les mêmes prérogatives que la classe politique. En contrepartie, les syndicats doivent avoir des comptes à rendre. On ne peut pas créer des syndicats qui sont des coquilles vides avec des gens qui sont syndicalistes à vie. A partir de ce moment, on pourra être une force de proposition, et il y aura une resyndicalisation.

Que pensez-vous de la nouvelle ministre de la Santé, Roselyne Bachelot ?

J'ai un regret profond : que l'on ait enlevé du périmètre du ministère de



Médecin et syndic de chroniques (\*) l pas privatiser les l service public en c Philippe Dobrowol

[Pour zoomer, cliq](#)

**Tous les a**[Un scrutin sans](#)[Le président et](#)[Sessions, séan](#)[La crise de la g](#)[Quels pouvoirs](#)[Le profil du dép](#)[Carte scolaire:](#)[Elle devrait être mort](#)[Prudence sur le](#)[Mobilisation dai](#)[Christophe Delt](#)[« Des hôpiti](#)[Financements à](#)[La voix des urg](#)[Le «congé de s](#)[L'Europe, conte](#)[Nouveau «Jour](#)[«Alors, ton pro](#)[Premiers primé](#)[Paul Newman a](#)

Devis fournisseurs

**PARTENAIRES**L'Est Républicain  
La Liberté de l'Est

la Santé les prérogatives liées à la protection sociale. Faire évoluer des systèmes sans disposer du levier financier, c'est impossible.

Sinon, plusieurs dossiers très chauds attendent la nouvelle ministre, notamment les risques liés au changement climatique. L'absence de réunions au ministère depuis janvier pour éviter les fermetures de lits cet été pose un réel problème. Les hôpitaux sont exsangues. Leur seule marge de manoeuvre est de fermer des lits pour ne pas recruter de personnel et tenter d'éviter de creuser le déficit. C'est un drame : depuis la canicule de 2003, on n'a absolument pas résolu cette question !

Par ailleurs, nous venons de vivre l'hiver et le printemps les plus chauds que nous ayons jamais connus. Nous sommes là pour préparer l'avenir des générations futures : il faut anticiper et préparer l'éventualité de l'arrivée en France de nouvelles pandémies à cause du réchauffement climatique.

Je souhaiterais qu'on évite la privatisation des hôpitaux car je suis convaincu qu'en cas de crise les services publics auront une force face aux problèmes que n'auront pas des systèmes basés sur une forme de rentabilité.

Comment êtes-vous devenu chroniqueur à Charlie Hebdo ?

A l'été 2002, nous avions un manque de lits épouvantable dans les hôpitaux. Syndicaliste, j'avais fait une conférence de presse pour protester. Philippe Val m'a vu au journal de la nuit sur France 2 et a voulu me rencontrer. Il a dépêché une journaliste pour faire un reportage dans mon service. Et puis, de réunions en rencontres, Philippe Val a fini par me convaincre d'écrire pour lui. Pour moi, c'était surréaliste : je suis né à l'époque de Charlie Hebdo que je lis toutes les semaines.

Comment est née votre vocation de médecin ?

Avec Bernard Kouchner ! Je fais partie de cette génération qui a fait médecine parce qu'il a vu les boat people. J'ai fait mes études en me destinant à l'humanitaire.

Êtes-vous inquiet pour l'avenir des urgences ?

Oui et pour plusieurs raisons. Si nos dirigeants n'arrivent pas à désendetter le pays et à reconduire une politique industrielle, le chômage va continuer à augmenter, et s'accompagner d'une hausse de la pauvreté.

Par ailleurs, les études de médecine ne valorisent pas assez les permanences de soin. De plus en plus de jeunes médecins choisissent des postes n'impliquant pas de gardes. Le seul accès à la médecine 24 heures sur 24 va donc être les urgences.

Enfin, je me méfie du slogan « travailler plus pour gagner plus ». A l'hôpital, de nombreuses infirmières font des heures supplémentaires sans être payées, car il n'y a plus d'argent.

Comment décompressez-vous en temps que médecin ? Comment fait-on la part des choses entre son quotidien et la souffrance des gens ?

Il faut compartimenter les choses dans son esprit, et ne jamais désespérer. Aux urgences de Saint-Antoine, on travaille dans une bonne ambiance. Le travail d'équipe est fondamental. Il faut apprendre à parler des situations difficiles qu'on affronte...

Et puis, je fais de la moto, du jardinage, du sport et je vois mes amis. C'est important d'avoir une soupape pour décompresser.

J'ai écrit une chronique là-dessus. C'était un moment où nous traversions une phase difficile aux urgences. Deux patients étaient décédés coup sur coup. Il est faux de croire que les médecins ne sont pas affectés par ce genre de situations. On a tous notre cimetière personnel.

Pour faire face, je vais souvent à des concerts. Des artistes comme Les têtes raides ou Bénabar apportent une force aux spectateurs qui viennent les voir pour tenir dans leur vie quotidienne...

Propos recueillis par

**Elodie Bécu**

(\*) Histoire d'urgences, Patrick Pelloux, Le cherche-midi éditeur, 220 pages, 17€

Édition du Dim 27 mai 2007

© Dernières Nouvelles d'Alsace - 2007